

certaine somme de chaleur et une humidité convenable, ce qui concourt à asseoir immédiatement l'arbre et à lui faire reprendre un certain degré de végétation qui assure sa reprise avant l'hiver, et le rend plus en état de résister aux influences de cette saison. Les arbres pivotants se trouvent bien de la plantation à cette époque. Il peut cependant y avoir du danger à planter alors dans les terres froides et humides, parce que si les pluies sont abondantes, les racines des jeunes plants sont sujettes à pourrir, aucune chaleur ne venant y activer l'action végétative. Toutefois, il y a presque toujours à gagner à planter en automne, car les progrès que font ces arbres leur donne le plus souvent une année d'avance sur ceux plantés au printemps.

Il y a aussi quelques dangers à courir pour ces derniers, car si le printemps est sec, les terres fortes se hâlent, se gercent, et les racines des jeunes plants non encore assises se dessèchent et meurent.

Pour l'achat des arbres, il est important de s'adresser à des pépiniéristes dont les pépinières sont bien conduites, car là on sera sûr d'obtenir des arbres dont les racines seront restées intactes autant que possible. Il vaut mieux en pareil cas payer des arbres un peu plus cher par pied afin que toutes les précautions soient bien prises et que le choix des jeunes plants soit fait convenablement en donnant la préférence aux pieds qui annoncent de la vigueur et un développement équilibré. C'est surtout pour les arbres fruitiers que l'on soumet à la taille que ce choix, fait ainsi, est essentiel, parce que dans cet état il est plus facile de les préparer à la forme qu'on veut leur donner.

Il serait à désirer qu'un pût planter immédiatement après l'arrachage, car c'est toujours au préjudice des arbres que s'écoule le temps qu'ils passent hors de terre. Cependant il est rare qu'il en soit ainsi, et même que cela se puisse.

Ainsi donc, toutes les fois que les arbres que l'on voudra planter seront venus de loin, on mettra, aussitôt après leur arrivée, les racines tremper dans l'eau pendant quelques heures; ensuite on les examinera attentivement, puis on rafraîchira celles qui sont endommagées. On les plongera enfin dans un bain préparé avec de la bouse de vache et une petite quantité de terre glaise. Cette mixtion, en enduisant les racines, les prépare à une végétation plus prompte, et leur offre un engrais bien délié que les sucoirs peuvent absorber sans efforts.

Pour les arbres fruitiers destinés au plein vent, il faut être encore plus avare de suppressions, soit des racines, soit des branches; mais si, par une cause quelconque, on se trouvait dans l'obligation de porter la serpette sur les racines, il serait nécessaire de supprimer des branches dans la même proportion, et cela pour les motifs développés plus haut. Enfin, si l'on était forcé d'entailler le sujet, la coupe doit être faite une ligne au-dessus de l'œil le plus élevé; elle est, comme tout le monde le sait, disposée en biseau, dont la partie la plus élevée est au-dessus du bouton. Cette disposition protège ce dernier contre l'épanchement de sève qui pourrait avoir lieu. Il est d'ailleurs utile de couvrir la plaie.

Nous voici arrivé à l'opération même de la plantation; supposons qu'elle se fasse dans un terrain non défoncé, mais où l'on a creusé des trous, ainsi que nous l'avons dit.

On commence par combler une partie de chaque trou avec de la terre végétale prise sur deux de ses côtés, et à laquelle on mêle du fumier bien consommé. On comble ainsi jusqu'à six ou huit pouces du niveau du sol. L'emploi pour cet usage de la terre végétale est d'une grande importance, parce qu'elle offre aux jeunes racines une alimentation plus facile à absorber, et qui assure la reprise et la rend plus prompte. Comme le collet est la ligne de démarcation entre la partie de l'arbre qui doit rester à l'air et celle qui doit être enterrée, et qu'il n'est pas toujours facile de le distinguer dans les jeunes arbres après qu'ils ont été déplantés, il est prudent de le marquer au moment de l'arrachage avec un brin de laine pareille à celles qu'on emploie pour les ligatures des greffes.

Pour être ensuite assuré qu'on maintiendra ce collet à la hauteur convenable, qui est celle du niveau du terrain ou plante un tuteur au milieu du trou; ce tuteur doit être assez long pour pénétrer toute la terre défoncée, s'asseoir convenablement sur celle qui ne l'a pas été, et dépasser suffisamment les bords du trou pour qu'on puisse y attacher le jeune arbre. On fixe celui-ci solidement sur ce tuteur, de façon que son collet soit précisément au niveau du sol, que l'on trouve facilement en posant une règle plate sur les deux bords opposés du trou où l'on n'a pas encore pris de terre. On dispose les racines dans la direction et l'ordre naturels, et on fait couler à l'entour de la terre bien végétalisée et émiettée le mieux possible; enfin on achève de remplir avec celle qui se trouvait au fond du trou, on la serre avec les mains, et on termine l'opération en versant d'un peu plus haut, et en forme de pluie, un ou deux arrosoirs d'eau sur l'arbre ainsi mis en place.

On comprend que des arbres plantés dans des trous creusés dans un terrain, non défoncé en plein, soient susceptibles d'être dérangés après les premières pluies, surtout dans une terre légère, qui s'affaisse toujours plus ou moins. C'est ici que doit apparaître l'utilité de tuteur, qui empêche l'arbre de suivre cet affaissement, et le maintien conséquemment au point que nous avons déterminé comme seul convenable. Il suffit donc, lorsque le sol est bien assis, de visiter la plantation pour redresser les arbres qui pourraient être dérangés, et ajouter la terre nécessaire pour combler le trou.

Nous trouvons, dans le *Traité des semis et plantations* de Lardier, un autre moyen d'assujettir l'arbre que l'on plante, de façon à ce que son collet soit maintenu au niveau du sol. Il conseille de prendre un bâton d'appui qu'on pose au milieu du trou, de manière que ses deux extrémités posent sur les bords opposés, et par conséquent assez long pour le traverser en entier. Ce bâton d'appui se pose horizontalement, comme la règle que nous venons de parler. Sur ce bâton d'appui qui donne le niveau du terrain, on assujettit solidement l'arbre à planter au point où le brin de laine indique le collet. Ce